Juliette Jover, Maurice Capul, Patricia Timsit (sous la direction de) « *L'enfance en difficulté dans la France des années 40. L'exemple de Toulouse Saint-Simon* »

Editions Erès, Ramonville-Saint-Agne, 1999, 348 p.

Jacques Bourquin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/68>

DOI : 10.4000/rhei.68

ISBN : 978-2-7535-1640-3

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2000

Pagination : 272-274

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jacques Bourquin, « Juliette Jover, Maurice Capul, Patricia Timsit (sous la direction de) « *L'enfance en difficulté dans la France des années 40. L'exemple de Toulouse Saint-Simon* » », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 3 | 2000, mis en ligne le 08 janvier 2004, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/68> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.68>

Juliette Jover, Maurice Capul, Patricia Timsit (*sous la dir. de*)
L'enfance en difficulté dans la France des années 40.
L'exemple de Toulouse Saint-Simon
Editions Erès, Ramonville-Saint-Agne, 1999, 348 p.

Voici un ouvrage qui nous plonge en pleine période de guerre à Toulouse. L'exode est encore proche ; de nombreux réfugiés se sont repliés dans le Sud-ouest. Les problèmes liés à l'enfance se multiplient : abandon, délinquance, errance... C'est dès juin 1941 que va ouvrir l'institut pédotechnique Saint-Simon, qui est l'objet de cette recherche à dimension historique.

L'institut tient à la fois de l'école des cadres pour former de jeunes éducateurs, un métier qui est en train de naître, et du centre d'observation, qui sera le point central du dispositif mis en place par la loi du 27 juillet 1942 sur l'enfance délinquante.

Deux personnages pionniers président successivement à cette institution et sont au cœur du livre : un prêtre, l'abbé Plaquevent, qui dirigera Saint-Simon jusqu'en 1947 ; un médecin psychiatre, le docteur Chaurand. Deux fortes personnalités des origines du secteur de l'enfance inadaptée, dont ils représentent deux étapes successives, celle d'un engagement qui s'apparente au sacerdoce, celle de la professionnalisation.

L'abbé Plaquevent, aumônier du Bon Pasteur de Pau à la veille de la guerre, est très sensible aux théories et aux pratiques de l'éducation nouvelle (Decroly, Ferrière...). Il est issu d'un milieu familial très imprégné de la pensée de Marc Sangnier et du Sillon ; lui-même est proche de la revue *Esprit* et de l'humanisme chrétien d'Emmanuel Mounier.

Dès 1937, il pense à un plan d'action pour le sauvetage de l'enfance en danger moral et des mineurs traduits en Justice ; c'est la pleine période des campagnes de presse contre les bagnes d'enfants. En août 1939, il crée une association, L'Essor, dont le but est « *le reclassement social, la formation et l'orientation professionnelle de la jeunesse et de l'enfance privée de milieu éducatif* ».

En décembre 1940, l'abbé Plaquevent est sollicité par le gouvernement de Vichy pour participer à l'élaboration d'un plan national d'intervention auprès de l'enfance abandonnée. C'est dans le cadre de ce plan qu'il ouvre, en juin 1941, l'institut pédotechnique Saint-Simon. Il a le soutien de J. Chevalier, secrétaire d'État à la Famille et la santé, et du Secours national.

Est-ce cette proximité avec le gouvernement de Vichy qui fit de l'abbé Plaquevent, pendant une bonne trentaine d'années, un des absents de l'histoire de l'éducation spécialisée ? Les auteurs posent la question.

Une des singularités du projet de Saint-Simon, c'est le couplage entre le centre d'observation et le centre de formation, une interrelation forte entre la théorie et la pratique.

Très influencé, comme beaucoup de ses contemporains, par le centre d'observation de Möll en Belgique, qui fait figure de modèle depuis le début du siècle, l'abbé Plaquevent a toutefois une vision très dogmatique de l'observation : elle doit se faire à tout moment ; il ne faut rien rater du comportement du jeune. Ce projet aboutit à une sorte de "voyeurisme" qui ne sera pas sans questionner les jeunes éducateurs stagiaires qui expérimenteront, dans des rotondes construites à cet effet, la technique du "voir sans être vu". Un lointain héritage du panoptique de Bentham.

L'influence de l'abbé Plaquevent est considérable auprès de ses stagiaires. Il enseigne la psychologie, une philosophie spiritualiste, la morale. La fonction d'éducateur, plus qu'un métier, se réfère pour lui au don de soi, à une sorte de sacerdoce mi-laïc, mi-religieux que l'on retrouve à l'époque à l'école des cadres d'Uriage avec Dunoyer de Segonzac, mais aussi chez Madame de la Morlais, la fondatrice du centre de Kergoat.

Comme on est loin de cet autre personnage quasi contemporain, qui ouvre un COT à Lille en 1943, Fernand Deligny. Il est à remarquer qu'il n'est jamais évoqué dans le livre. Connaissait-on, en 1945, *Graine de crapule* à Saint-Simon ?

Le second personnage de cette histoire, c'est André Chaurand. Il apparaît à Saint-Simon au moment du départ de l'abbé Plaquevent. Ce

jeune psychiatre est très proche de la revue d'Henri Hey, *L'évolution psychiatrique*, courant très dynamique de la psychiatrie et de sa rencontre avec la psychanalyse. Pendant la guerre, A. Chaurand a travaillé à l'hôpital de Saint-Alban en Lozère avec les Dr Tosquelles et Bonnafé, tenants de ce qui deviendra la psychiatrie institutionnelle.

En arrivant à Saint-Simon, André Chaurand abandonnera le modèle par trop "idéocratique" de son prédécesseur, pour le remplacer par une image plus professionnelle de l'éducateur. Il restera favorable à l'interrelation théorie pratique facilitée par le dispositif de Saint-Simon : les élèves suivent les cours le matin ; la formation se poursuit l'après-midi au centre d'observation, avec ou sans les jeunes.

S'il y a une rupture avec le projet de l'abbé Plaquevent, c'est que le docteur Chaurand n'impose pas un modèle idéal ; il donne une formation ; il est sensible à la relativité des choses, à leur évolution dans le temps ; il ne souhaite pas, comme son prédécesseur, figer un savoir dans une théorie ou dans des écrits définitifs.

Au-delà de ces deux personnages, si riches et si différents, qui expriment si bien les interrogations autour de cette profession naissante, celle d'éducateur, le livre nous apporte une multitude d'informations sur la conception et les pratiques de l'observation en cette période pionnière, sur ces jeunes qui séjournent à Saint-Simon entre 1941 et 1947 : aspects familiaux, étiologiques..., mais aussi sur toutes les représentations que l'on a à l'époque de l'enfant délinquant, de l'enfant en danger.

Cette recherche, menée à partir de très nombreux témoignages et d'un important dépouillement d'archives publiques et privées, pêche parfois par l'accumulation d'informations pas toujours analysées. L'ouvrage est néanmoins d'un intérêt majeur, car il introduit dans l'histoire encore peu connue de l'enfance inadaptée une dimension régionale indispensable à la connaissance de ce secteur.

Jacques Bourquin